DVD.Donizetti: Maria Stuarda. Joyce DiDonato (Erato , Metropolitan Opera, janvier 2013)



DVD.Donizetti: Maria Stuarda. Joyce DiDonato (Erato , Metropolitan Opera, janvier 2013). Après Bellini avant Verdi, Donizetti en traitant sous forme d'une trilogie opératique singulière, la chronique des Tudor en particulier, l'histoire d'Élisabeth 1ère, affirme une réelle maîtrise dramatique précisément dans le profil psychologique des deux héroïnes, dessinées avec un même souci de vraisemblance psychologique. **Les deux reines sont finement brossées** : Élisabeth souffre de la rivalité de Marie car elle a failli perdre à cause de la Stuart son cher Robert Leicester (excellent **Matthew Polenzani**, jamais exubérant, sachant toujours s'accorder à chacune des deux femmes dans ses duos d'effusion…) ; c'est sur l'insistance de celui-ci pourtant qu'Elisabeth consent à la faveur d'une chasse à revoir celle qu'elle a fait incarcérée : dans la mise en scène new yorkaise de janvier 2013, Marie par une astucieuse ouverture des décors, rêve exaltée de la campagne de sa chère France cependant qu'elle exprime un orgueil blessé dû à l inflexible Reine blanche. Au centre de cette joute féminine, Donizetti et son librettiste ont placé Leicester, l'aimé d'Elisabeth qui demeure lié à Marie : trio tendu tout au long de l'opéra, et auquel la musique et l'écriture de leur profil psychologique apporte plutôt doutes et troubles, l'une vis à vis de l'autre (Elisabeth / Marie), l'une vis à vis de l'un (Elisabeth / Leicester).

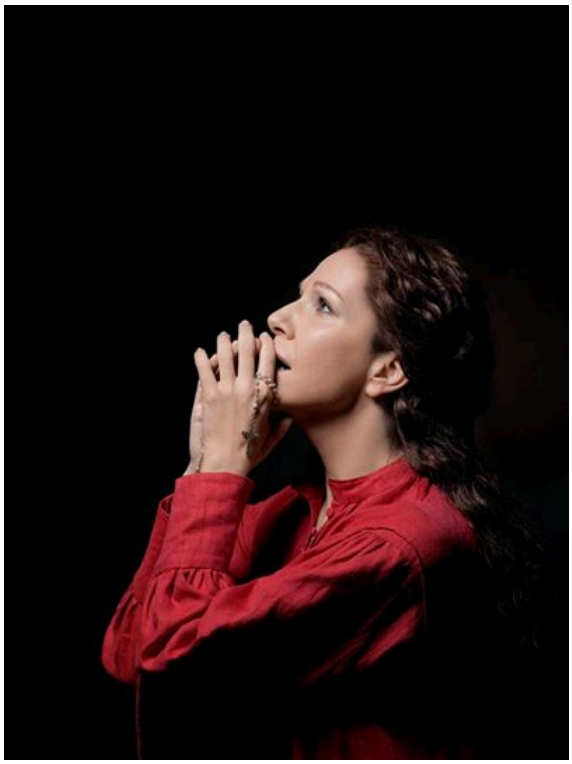


On sent dès le début que les deux femmes sont de la même veine : fières, dignes mais blessées …. leurs profils aiguisés, subtilement portraiturés et défendues par deux interprètes de bout en bout convaincantes laissent présager que leur confrontation n'en laissera aucune indemne. Et de fait Donizetti dévoile de façon inédite la double face de la reine Marie, angélique et colérique, amoureuse passionnée capable contre toute bienséance y compris pour le compositeur contre les usages de la scène théâtrale, de la rendre haineuse, insultant sa cousine Élisabeth : » *Souillure issue d'Anne Boleyn…*« , » *bâtarde impure qui a profané le sol anglais* « , il n'en fallait pas davantage pour que la Reine Tudor qui a du partagé avec sa rivale son aimé Leicester, se décide enfin à signer la décapitation de Marie l'inflexible, l'orgueilleuse, l'ennemie politique et aussi (surtout) la rivale amoureuse. Leur rencontre « improvisée » à la faveur d'une chasse a tourné à la confrontation de deux lionnes et s'agissant de Marie, haineuse, n'écartant pas les pires insultes…

2 Reines jumelles, affrontées

La force du livret exploite la confrontation des deux tempéraments féminins (qui a aussi suscité de fameuses rivalités réelles entre divas)… De fait les sources autographes ne précisent pas de façon définitive, les deux tessitures respectives laissant au choix du chef et du metteur en scène, leur propre conception des personnages… ce qui autorise aussi souvent, un soprano angélique pour Marie : La Reine Stuart est ainsi généralement présentée comme la victime, or son ennemie Tudor est loin d'être aussi dure et froide : c'est toute la valeur de l'opéra que d'avoir brosser deux portraits de femmes, deux

sensibilités exaltées, éprouvées, atteintes dans leur dignité et identité profondes. Au fond, le déroulement de l'intrigue et la musique de Donizetti, très raffinée en vérité, montre à quel point les deux destins sont proches, les deux personnalités jumelles : leur carrière est interchangeable et toute l'écriture dramatique dévoile cette cohérence en miroir. Mais les identités se précisent aussi : affrontée à son ennemi Tudor, Marie construit peu à peu sa figure de martyre ; tandis que devant assumer le caractère inviolable et incontestable de son pouvoir, Elisabeth apprend à bâtir sa propre autorité : elle devient cette machine politique, renonçant à sa quête amoureuse de femme bouleversée… C'est d'ailleurs la composition très juste de **Elza ven den Heever** qui éclaire l'épaisseur de son personnage. La transformation d'Elisabeth en Souveraine autoritaire maîtresse de ses passions s'affirme en cours d'action.



La production du Met offre de facto deux belles incarnations dramatiques finement chantées…. la pureté claire et articulée aux notes millimétrées et précises de la mezzo DiDonato certes n'est pas angélique mais sa présence et son intensité rayonnent : humaine, inspirée, jamais strictement démonstrative vocalement, elle concentre une finesse, de la sincérité intérieure, une justesse expressive qui profite à toute la production, surtout à ses duos avec Elisabeth, comme au personnage de Marie. Son aisance à servir un bel canto proche du texte et finement dramatique saisit et captive : comme le montre aussi simultanément son dernier disque **Stella di Napoli,** (Erato, septembre 2014) concentré de bel canto rare et donc napolitain qui l'impose décidément comme la belcantiste

la plus inspirée de l'heure. Face à elle la soprano Elza van den Heever est loin de déméríter : finesse, ambivalence, autorité dramatique, l'interprète s'affirme aussi aux côtés de DiDonato comme un interprète et surtout une actrice qui a compris toutes les facettes troubles de son personnage, tiraillé ente devoir et idéal politique, désir et amour individuel. Sa présence et sa stature accréditent la valeur de la production. McVicar signe une mise en scène sobre, chromatiquement forte mais sans excès, au dramatise mesuré. Quant au chef Maurizio Benini, sans être d'une finesse au diapason des deux divas, sa direction reste elle aussi efficace. En conclusion, une production particulièrement convaincante. Un dvd à posséder évidemment tant l'intelligence des chanteuses s'impose à nous.

Donizetti : Maria Stuarda (1834).

Queen Elizabeth I: Elza van den Heever
Lord Talbot: Matthew Rose
Lord Cecil: Joshua Hopkins
Robert, Earl of Leicester: Matthew Polenzani
Hannah Kennedy: Maria Zifchak
Mary Stuart: Joyce DiDonato

Metropolitan Opera Orchestra and Chorus
Chorus Master: Donald Palumbo
Conductor: Maurizio Benini
Production: David McVicar
Set and Costume Design: John Macfarlane
Lighting: Jennifer Tipton

2 dvd Erato, 2h22 min, enregistré au Metropolitan de New York en janvier 2013.



L'actualité de la diva Joyce DiDonato c'est aussi en septembre 2014, un nouvel album discographique intitulé : **Stella di Napoli,** collection d'airs et de compositeurs méconnus, superbement défendus par une interprète au sommet de ses possibilités vocales, dramatiques… LIRE notre critique complète du cd Stella Di Napoli, Joyce DiDonato (1 cd Erato)

agenda

Au moment où parait son disque napolitain, la mezzo Joyce Di Donato est en tournée en Europe dont une date passe par la France, le 27 septembre prochain, avec au programme, une bonne partie des arias enregistrés dans le cd Erato, " Stella di Napoli ".

CD. Grands Motets français. Desmaret, Campra, Rameau, Mondonville. Les Arts Florissants. William Christie (4 cd ERATO, 1994-2002)



CD. Grands Motets français. Desmaret, Campra, Rameau, Mondonville par Les Arts Florissants, William Christie. Le coffret Erato tombe à pic : fleuron de l'année Rameau 2014, récapitulatif d'un legs discographique majeur, et tout autant, focus remarquablement persuasif sur un pan entier de notre répertoire musical qui était bien oublié jusqu'au début des années 1990… jusqu'à ce que William Christie ne s'en empare en défricheur visionnaire et si justement inspiré : le fondateur et directeur musical des Arts Florissants révèle l'humanité et la splendeur des Grands Motets français. Il en dévoile même l'exceptionnelle fortune après les Lully et Lalande qui au XVIIème en avaient porté les fruits à leur sommet expressif pour le faste de la Cour versaillaise de Louis XIV. Le début du règne du Roi Soleil comme l'apparat quotidien de sa Chapelle s'expriment évidemment dans l'essor du genre : le motet « à grand choeur » – selon la terminologie d'époque, incarne la solennité et la sincérité d'un règne qui se voyait universel et central. Or le coffret que (re)publie aujourd'hui ERATO, met en lumière la permanence voire l'évolution du genre qui dépasse après Louis XIV son cadre strictement versaillais.

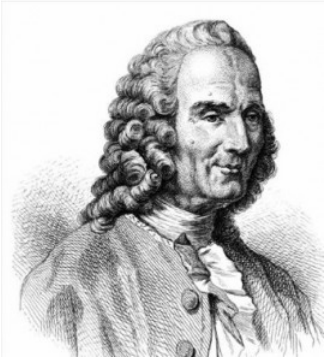
C'est toute la pertinence du regard et du geste de William Christie et de ses flamboyants Arts Florissants, chœur (si articulés et puissants) et instrumentistes (équilibre sonore somptueux) : le grand Motet suscite un intérêt croissant du public, il est liturgique certes mais bientôt joué pour les événements religieux mais pas que (dynastiques et militaires…), applaudi surtout partout dans le royaume au Concert Spirituel et dans les académies en Province.

De plus orchestral, italianisant, et même symphonique, le Grand Motet souligne l'ambition des auteurs inspirés par son langage et sa syntaxe : de la fin du règne de Louis XIV aux Lumières, les enregistrements réalisés par William Christie illustre l'essor singulier de la forme tout au long du XVIIIème : Campra, Desmaret, Rameau, Mondonville s'illustrent chacun dans sa propre écriture, spectaculaire, sincère, fervente.

William Christie dévoile le souffle irrésistible des Grands Motets

Il y faut comme à l'opéra, une maîtrise remarquable des grands effectifs. Nés en 1660, quinquas à la mort de Louis XIV, Desmaret et Campra insufflent au genre une couleur très personnelle ; d'autant plus dans le cas de Desmaret qui adresse en 1708 ses oeuvres depuis son exil à Nancy, telle une formidable supplique au Souverain… geste implorant et subtilement démonstratif comme Monteverdi lorsqu' en 1611, il adressait ses Vêpres de la Vierge pour susciter l'intérêt et la protection du Pape… Pas de meilleur cadre fertile et à fort potentiel, pour faire la preuve de ses capacités. De fait, Louis XIV les apprécia et Desmarets put être fier de gagner cette épreuve musicale.

Campra, mort en 1744 succède à Lalande comme sous-maître de chapelle à Versailles en … 1723. Il est déjà sexagénaire : il recycle alors nombre de grands motets initialement écrits pour les Cathédrales d'Aix et de Paris.



Né en 1683, décédé il y a 250 ans en 1764, l'infatigable et réformateur **Rameau,** en son génie expérimental, « ose » le genre Motet avant l'opéra : de fait, ses Grands Motets, probablement composés pour Dijon, Lyon ou Clermont et pour les salles de concert ou des événements encore imprécis, attestent de sa maestrià alors même qu'il est jeune et qu'il ne s'est pas encore fixé à Paris (1722) : harmonie audacieuse, écriture chorale époustouflante, airs italianisants d'une virtuosité jamais vue jusque là, les Grands Motets de Rameau étonnent et saisissent toujours par leur exceptionnelle et flamboyante originalité.



Sur les traces du moderne Rameau, **Mondonville** né en 1711 et mort en 1772, de la même génération que Louis XV, affirme comme Rameau, lequel est a lors engagé sur le terrain de l'opéra, l'essor intact du genre Motet comme un cadre spectaculaire, propice au merveilleux et à l'inédit. L'In exitu Israel, le De profundis – pourtant conçus pour la voûte sacrée-, affirment l'éclat d'un nouveau génie du genre, miraculeux en 1750 ; ils sont applaudis au concert, hors du contexte religieux : au Concert Spirituel, au Concert de Lille (le Dominus regnavit est d'ailleurs écrit pour la salle lilloise), jamais les grands motets n'ont été aussi célébrés par un large public de nouveaux mélomanes. La syntaxe des Grands Motets atteint un raffinement inouï, une caractérisation précise de chaque verset comme le ferait un peintre d'histoire ; tout y est proche du texte, la musique en articule le souffle narratif, la suggestion spectaculaire (le reflux du Jourdain dans l'In exigu Israel vaut bien tempêtes et tremblements de terre décrits exprimés par Rameau dans ses

opéras). L'orchestre, à partir de Rameau y gagne comme à l'opéra, une ampleur progressive, souvent aux couleurs et accents irrésistibles.



Ardent défenseur de ce répertoire, quasiment oublié avant qu'il ne s'y soit penché, **William Christie** saisit ici par la cohérence d'une regard qui s'étend sur des décennies et que le coffret dans son exhaustivité recouvrée met en lumière : à partir des années 1990, le fondateur des Arts Florissant se dévoue de toute son âme à la restitution complète des Motets à grand choeur, avec une ivresse sensuelle et un dramatise théâtral qui sait aussi préserver la profondeur voire l'humaine sincérité des partitions. Dès 1994, ses Grands Motets de Rameau étonnent par leur démesure flamboyante, leur autorité harmonique, leur audace formelle servies par un plateau de solistes indiscutables et des choeurs articulés, cohérents, déclamatoires… saisissants. Même réussite totale en 1996 pour un autre choc : Mondonville … dont alors on ne connaissait pas jusqu'au nom, et encore moins, au sein du grand public, les œuvres pourtant frappantes par leur imagination : un sens de la grandeur et de la caractérisation qui ne dépare pas aux côtés de l'immense Rameau. C'est dire. Puis comme remontant le temps et le fil d'une source impressionnante par la qualité des écritures révélées, Bill l'enchanteur ressuscite ce théâtre fervent de Desmaret (Grands Motets Lorrains de 1708 donc) en 1999, et les pièces non moins prenantes de Campra en 2002. Les 4 cd de ce coffret incontournable expriment l'œuvre décisive d'un chef de premier plan, sachant réunir autour de lui, une équipe inspirée, habitée, convaincante de bout en bout. Outre la majesté, les Arts Florissants ici à leur meilleur, ont la grâce et l'humanité : une offrande interprétative qui éblouit

encore. Coffret événement.

CD. Grands Motets français. Desmaret, Campra, Rameau, Mondonville. Les Arts Florissants. William Christie (4 cd ERATO, 1994-2002).

agenda

Les Arts Florissants et William Christie sont en tournée en 2014 dans un programme mêlant Grands Motets de Rameau et de Mondonville (avec une distribution prometteuse là encore comprenant quelques uns des derniers lauréats du Jardin de Voix, l'académie vocale fondée par William Christie et qui en résidence tous les deux ans au Théâtre de Caen) : le 2 octobre à la Cité de la musique à Paris, le 7 octobre à la Chapelle royal de Versailles…

Erato. Coffret événement pour les 250 ans de la mort de Rameau (annonce)



CD, annonce. Erato. Coffret événement pour les 250 ans de la mort de Rameau. Pour les 250 ans de la mort du compositeur Jean-Philippe Rameau, ce 12 septembre 2014, **Erato** réédite en un coffret événement de 27 cd, les perles légendaires de son catalogue : y paraissent aux côtés (où à l'ombre de **l'immense William Christie**, pionnier et

visionnaire dans ce répertoire, dès les années 1980) : Gardiner, Minko, McGegan, sans omettre l'autre défricheur Leppard (qui oeuvra tout autant pour la résurrection de Cavalli à l'époque où le Vénitien n'intéressait personne…). Gloire aux grands explorateurs donc, dévoilant la magie opérante de la planète Raméllienne, avec à la place d'honneur, Bill l'enchanteur, orfèvre ici de 5 ouvrages ainsi réestimés : **Hippolyte et Aricie, Les Fêtes d'Hébé, Zoroastre, La Guirlande, Zéphyre…** : William Christie a le génie de traiter avec le même souci enchanteur, la scène tragique et les ballets… en plus de chanteurs scrupuleusement choisis, le geste hautement dramatique mais aussi profondément humain et nostalgique voire tendre du chef fondateur des Arts Florissants, réussit en maints endroits un tour de force, toujours inégalé… une source inspiratrice pour ses suiveurs, admiratifs comme nous de sa science et de sa précision linguistique comme de son engagement orchestral (Rameau est le plus grand symphoniste de son époque)… Le coffret ajoute des documents inoubliables dont **Naïs et Pigmalion par McGegan**, surtout **Les Boréades de Gardiner…** Coffret événement. Prochain compte rendu critique complet dans le mag cd de **classiquenews.com**

***Coffret anniversaire :* RAMEAU, les grands opéras, *250 ème anniversaire de la disparition de Jean-Philippe Rameau.* 27 cd ERATO. Parution : le 1er septembre 2014.**

Contenu du coffret Rameau chez Erato :

CD 1–3 **Hippolyte et Aricie** – William Christie

CD 4–6 **Les Indes galantes** – Jean-François Paillard

CD 7–9 **Castor et Pollux** – Nikolaus Harnoncourt

CD 10 & 11 **Les Fêtes d'Hébé** – William Christie

CD 12 & 13 **Dardanus** – Raymond Leppard

CD 14 & 15 **Platée** – Marc Minkowski

CD 16 **Pigmalion** – Nicholas McGegan

CD 17 **Les Surprises de l'Amour** – Marc Minkowski

CD 18 & 19 **Naïs** – Nicholas McGegan

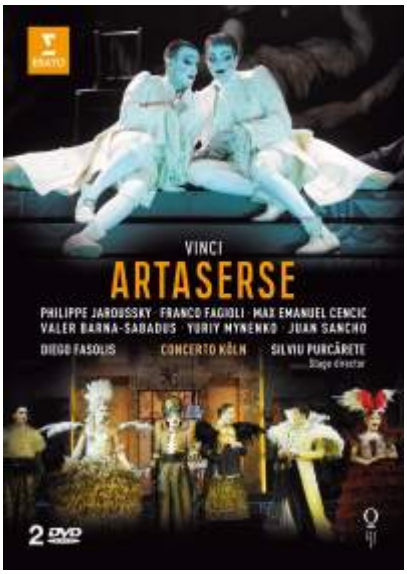
CD 20–22 **Zoroastre** – William Christie

CD 23 **La Guirlande** – William Christie

CD 24 **Zéphyre** – William Christie

CD 25–27 **Les Boréades** – John Eliot Gardiner

DVD. Artaserse de Vinci par Fagioli et Cencic



DVD. Leonardo Vinci : Artaserse (Fagioli, Cencic, Fasolis, 2012). Rome, 1730. Leonardo Vinci (1690-1730) fait créer son dernier opéra seria Artaserse, livret de Métastase (plutôt conventionnel et… prévisible dans ses successions de récitatifs, aria da capo, sorties traditionnelles…), dans une distribution exclusivement masculine car les femmes étaient interdites de scène lyrique selon les lois papales. Place donc aux scènes héroïques, aux effusions sensuelles avec un nombre impressionnant d'emplois travestis.
Honneurs aux contres ténors (5 au total aux côtés du seul ténor Juan Sancho) à défaut de castrats dans cette récréation

moderne (costumes à l’appui, style extravangaza ou Cage aux folles mais avec un accent « baroque » contemporain : la fashion week n’a qu’à se rhabiller!). Sans réelle direction d’acteurs, cette succession de costumes à paillettes et plumes colorées aurait fini par singer un mauvais carnaval carioca (c’est de saison), sauf que la tenue des chanteurs force, elle, l’admiration. La caractérisation de chaque personnalité montre l’essor du chant masculin travesti : jamais les théâtres n’ont pu disposer d’autant de contre ténors aux timbres et techniques aussi diverses que finement trempées. Du pain béni pour les recréations baroques de ce type. Confusion des sexes, vertiges baroques, labyrinthes des identités troubles et fascinantes, l’opéra recréé est autant un festival de voix sublimes que de personnages délirants, déjantés, cocasses. Même s’il paraît peu probable qu’à l’origine, l’ouvrage de Vinci partage cette couleur Drag Queen résolument moderne, la réussite du spectacle ainsi produit s’appuie aussi sur elle : on ne peut en masquer l’impact. L’opéra devenant alors une implosion en kaléidoscope où dans les décors et références scénographiques, l’apparition de perspectives et architectures à l’infini soulignent un spectacle où règne le dérèglement, le mouvement, la transformation continue ; image vivante d’une machinerie qui se dévoile à vue et exprime l’essence du théâtre baroque : la métamorphose. Au centre, tourne la scène de l’action, cependant que les loges dans les côtés restent visibles, dévoilant aux spectateurs, les mutations qui s’opèrent. Hommes devenues femmes, jeu amoureux où le désir est seul moteur, tout est renforcé évidemment par la séduction des voix réunies.
Serviteurs d’une partition virtuose qui redouble et surenchérit les performances vocalisantes, les acteurs du plateau relèvent le défi.

L’opéra des 5 contre-ténors : les « super five »



En Perse antique, dans un déballage de costumes et maquillage qui emprunte au film culte « 300 » (d’ailleurs l’action se passe aussi en Perse mais à l’époque du père d’Artaserse, Xersès, quand le grec Leonidas ose défier le souverain oriental…), les intrigues en tout genre vont bon train : trahisons et réconciliations, révélation et secrets, surtout apothéose finale de la vertu (dans un monde en dégénérescence… c’est toujours d’actualité). Ici les collants et les plumes remplacent les armures et les épées… Les « frères » éprouvés et éloignés Artaserse/Arbace que l’action à épisodes fait rivaux pour le pouvoir, se retrouvent enfin, après moult avatars : chacun épouse sa promise : Artaserse, Semira; Arbace, Mandane.

Cencic/Fagioli en vedette… **Max Emanuel Cencic**, l’un des contre ténors vedette du plateau et instigateur de la production incarne justement une femme trouble et coquette, idéalement féminine et avisée : Mandane, soeur d’Artaserse, et amante de son ennemi politique, Arbace. Ce dernier, magistralement défendu par celui que l’on nomme à présent « il Bartolo », en référence à la diva romaine vivaldienne, devenue tragédienne chez Rossini ou Bellini, – Cecilia Bartoli-, s’impose au sommet de l’affiche : trempé certes, acidulé aussi et magnifiquement virtuose là encore, doué d’une facilité expressive d’une musicalité toujours préservée : **Franco Fagioli** est notre modèle actuel. Sur les traces des castrats qui l’ont précédé dans le rôle (Carestini et Farinelli), le divino argentin excelle dans une vocalità flexible et acrobatique, d’une sincérité souvent inouïe (magnifique air à la fin du I : Vo solcando un mar cruel).



Aux côtés de Cencic et Fagioli, saluons aussi le piquant (bien que plus neutre) de **Philippe Jaroussky** (Artaserse) qui étrangement paraît nettement moins abouti et surtout moins nuancé que ses partenaires (à part l'élégie langoureuse en pâmoison : que lui reste-t-il?), le tranchant **Yuriy Mynenko** (Mégabise) s'illustre remarquablement, et surtout **Valer Barna Sabadus** (Semira) -à la féminité avouons-le envoûtante, enrichissent une galerie de hautes personnalités vocalement totalement fascinante.
Dans la fosse, **Diego Fasolis** et les instrumentistes du Concerto Köln redoublent eux aussi d'élégance nerveuse, de mille séductions de timbres et d'accents : un défilé acrobatiques et chamarré qui s'inscrit durablement dans notre imaginaire. L'esthétique vocale et instrumentale de cette production plus que cohérente parvient à sublimer l'écriture rien que démonstrative de Leonardo Vinci, champion de l'opéra napolitain. Superbe production dont le DVD restitue la réussite, l'éclat, la tension.

Leonardo Vinci : Artaserse, 1730. Philippe Jaroussky (Artaserse), Max Emanuel Cencic (Mandane), Franco Fagioli

(Arbace), Valer Barna-Sabadus (Semira), Yuriy Mynenko (Megabise), Juan Sancho (Artabano). Concerto Köln, Coro della Radiotelevisione Svizzera. Diego Fasolis, direction. Silviu Purcarete, mise en scène. Filmé en novembre 2012 à Nancy. 1 dvd Erato. Réf.: 0825646323234. 3h10mn.

agenda

La production d'Artaserse de Leonardo Vinci est à l'affiche de l'Opéra royal de Versailles, les 19, 21, 23 mars 2014, 20h. La distribution est identique à celle du dvd sauf Philippe Jaroussky absent, remplacé dans le rôle d'Artaserse par Vince Yi.

CD. HJ LIM, piano. Sonates et Valses de Scriabine et Ravel (2012)



CD. HJ LIM, piano. Sonates et Valses de Scriabine et Ravel (2012). Fougue, vitalité, profondeur : le piano roi de **HJ Lim**. Paris, août 2010, elle donnait une intégrale des Sonates de Beethoven, d'une verve et d'un panache déjà ahurissant (lire notre compte rendu du Beethoven par HJ Lim). La revoici pour Erato après avoir enregistré cette intégrale Beethoven rayonnante et énergique à l'époque chez Emi et l'avoir redonné en concert en octobre 2012, la toujours jeune pianiste coréenne (moins de 30 ans en 2014), revient en France ce 10 mars 2014 à Paris pour un récital événement et sort simultanément un nouveau disque dédié aux valses et Sonates de Ravel et Scriabine, pertinente évocation de la fougue poétique du Paris des années 1900-1920. (La Valse de Ravel est jouée en quatre mains devant Diaghilev au printemps 1920). **Le feu digital de HJ Lim** est toujours aussi ardent voire audacieusement percussif (bel allant du « très franc » des Valses nobles et sentimentales de 1911), puis toucher liquide et perlé quasi Debussyste, c'est à dire d'une immatérielle suggestivité, de la dernière valse ravélienne (Épilogue), vrai écoute aux univers suspendus et énigmatiques. L'enchaînement avec la Sonate n°4 de Scriabine est parfaite : même suggestivité tendue, mystérieuse d'un mouvement à l'autre, où le pianiste compositeur enfin libéré de sa charge de professeur au conservatoire de Moscou peut exprimer ici (1903) une fièvre autobiographique surdimensionnée : du démiurgique divin dans une très vive sensibilité humaine (envol tourbillonnant, rhapsodique, lisztéen du Prestissimo volando final)…

Piano envoûtant

La finesse et la subtilité de la pianiste très inspirée se dévoilent ici sans retenue mais avec une pensée infaillible qui assure au tempérament en verve, l'unité organique entre chaque séquence très caractérisée (rubato captivant des deux Poèmes de Scriabine). Enchaîner la Sonate n°5 de Scriabine (un condensé de jaillissement vaporeux) puis la Valse de Ravel montre d'étonnantes similitudes compositionnelles, une fraternité d'univers personnels troublants. Même leur inventivité classique ou passionnément romantique paraît interchangeable : classicisme de la Sonatine de Ravel, foudroiement des Sonates de Scriabine… mais chiasme révélateur ici, concernant les Valses, les caractères s'inversent : Ravel est bien un visionnaire inclassable et Scriabine, quêteur d'infini, un classique mais si subtil et sensuel facétieux… La Valse est le point d'orgue d'un récital où triomphent le goût et le tempérament d'une musicienne de haute voltige : son clavier est vaporeux, véneneux, d'une transe superlative. C'est peu dire.

Ravel, Scriabine, comme beaucoup ont aimé en peinture affronter dans leur période cubiste, Braque et Picasso : un même génie à … quatre mains. De tout évidence ce jeu des confrontations, affinités, allusions miroitantes distingue d'abord **le toucher funambule, arachnéen de la pianiste coréenne HJ LIM.** La syncope féerique, l'ivresse intérieure, la cabrure énigmatique (décidément le premier des deux Poèmes opus 32 de Scriabine reste notre préféré, plage 16)… Il y a une évidente parenté de ton, de style, de caractère entre les deux compositeurs : c'est toute la valeur de ce programme magnifiquement conçu, subtilement emporté par une pianiste au talent très original. Dans l'arène des grands du piano, au registre féminin, les vrais talents sont rares : aux côtés des Alice Sara Ott et surtout Yuja Wang chez DG, HJ LIM fait figure de challenger.

Prochain concert de HJ LIM à Paris, le 10 mars 2014 au Théâtre du Palais Royal (Ravel, Chopin, Beethoven). Réservations : 01 42 97 40 00 ou www.theatrepalaisroyal.com

HJ LIM, piano. Sonates et Valses de Scriabine et Ravel. 1 cd Erato. Enregistrement réalisé en avril 2012 à Liverpool.

DVD. Offenbach : Les Contes d'Hoffmann (Denève, 2013)



DVD. Offenbach : Les Contes d'Hoffmann (Denève, 2013). Cauchemard féérique. Barcelone, Liceu, février 2013. Pelly connaît bien les Contes hofmanniens, mais ici, rétablis selon la révision pertinente qu'en propose aujourd'hui le spécialiste reconnu (légitimement) Jean-Christophe Keck. L'opéra y gagne un surcroît de cohérence et de vivacité, de tension et de profondeur, tout au long des 3 tableaux féminins : Olympia, Antonia, Giuletta; triptyque fantastique qui exprime l'amertume du poète, sa malchance amoureuse qui est plus qu'incidents en série : malédiction vénéneuse et obsessionnelle (d'où son fort éthylisme exposé dès le prologue et ses glous glous gouleyants) …
La mise en scène reste efficace, forte, parfaitement cynique et glaçante quand paraît la figure diabolique, versatile,

volubile, ironique, sardonique, selon ses masques : Lindorf, Coppélius, Miracle, Dapertutto (expressionnisme et fantomatique idéal de Laurent Naouri : c'est lui le champion de la production). Le jeu d'échelle des décors ajoute au délire visuel, celui d'un cauchemar façon ciné berlinois ou pièce noire, âpre à la Ibsen… propre à nous plonger dans un vertige hypnotique et nauséeux. Le fini esthétique est parfait : il laisse explicite ce fantastique suffoquant et glacial du romantisme français à l'opéra. En Hofmann Michael Spyres n'a pas l'élégance cynique articulée de son partenaire français mais l'engagement est louable.
Parmi les héroïnes, 3 différentes chanteuses ici quand souvent on préfère distribuer les 3 rôles à une seule cantatrice (au risque qu'elle y laisse une partie de sa voix), seule Natalie Dessay en Antonia déçoit : le chant n'est plus qu'ombre et déchirure, un constat parfois douloureux. La diva a bien fait de se consacrer au récital de chansons, c'est un autre défi plus adapté à sa voix malheureusement atteinte. Celle qui fut une Olympia légendaire (dans la mise en scène de Savary à Orange) pâlit : quel dommage. Dans la fosse, règne l'équilibre et la mesure d'une baguette habile dans le répertoire français, le rousselien Stéphane Denève.
Visuellement, le spectacle est somptueux ; la force du fond démoniaque captive de bout en bout, grâce à l'incarnation d'un Naouri au sommet.

Jacques Offenbach (1819-1880) : Les contes d'Hoffmann. Version Keck. Michael Spyres (Hoffmann), Kathleen (Olympia), Natalie Dessay (Antonia), Tatiana Pavlovskaya (Giuletta), Laurent Naouri (Lindorf, Coppelius, Miracle, Dapertutto), Michèle Losier (La Muse, Nicklause) … Choeur et orchestre du Grand Théâtre Liceu de Barcelone. Stéphane denève, direction. Laurent Pelly, mise en scène. 2 dvd Erato 46369140. Enregistrement réalisé en février 2013. NTSC 16/9.

CD. Diana Damrau : Forever (1 cd Erato)



CD. Diana Damrau : Forever (Erato). Elle vient de triompher dans la nouvelle production de La Traviata inaugurant la nouvelle saison lyrique de la Scala 2013-2014, Diana Damrau n'a jamais semblé plus au sommet de ses possibilités : mieux chantante, melliflue (poétesse et sirène dans un Summertime enivrant entre autres), d'une flexibilité lumineuse souvent superlative. Eclat, transparence, couleurs, tempérament dramatique, surtout exceptionnelle intelligence d'une interprète qui s'est peu à peu révélée et distinguée, en particulier depuis ces 5 dernières années. Voici donc un récital biographique composé de rôles et oeuvres choisies avec affection et passion par une diva d'une irrésistible frénésie, d'une rare sincérité.

Diana Damrau : Diva assoluta



A travers divers registres comiques et d'autres plus sombres, et souvent nostalgiques, la soprano exceptionnelle Violetta verdienne donc, montre ici en une décontraction élégantissime, ses affinités avec toute une palette de demi caractères idéalement choisis.

Le mordant et le piquant chez Strauss (La Chauve Souris, Der Fliedermaus) met en lumière son abattage et son élasticité coloratoure qui ailleurs fait merveille en diseuse soucieuse d'intelligibilité chez Richard Strauss ou Mozart ; mais c'est sa sincérité formidable qui rayonnne dans les airs suivants.

De toute évidence, le récital est un nouvel accomplissement d'autant plus étincelant que la diva assoluta dégrafe le corsage, osant plusieurs incarnations en toute liberté, jouant sur toutes les facettes d'un intense tempérament lyrique. Entre opérette, comédie musicale (pétillante et facétieuse et d'une légèreté si délectable dans My Fair Lady), cabaret… en allemand et en anglais, la soprano irradie de chien (sifflotant même avec une humeur heureuse épanouie), de style, de raffinement et de feu interprétatif (merveilleuse Maria de West Side Story : I feel pretty, qui sur les traces de Te Kanawa, dans la version lyrique validée par Bernstein lui-même, trouve une liberté et une vérité de ton sidérante, c'est du début à la fin une jubilation communicante où elle semble ressusciter son âme d'enfance ! Programme jubilatoire.

Diana Damrau: Forever. 1 cd Erato.

TRACK LISTING

01 Vocalise: The ninth gate

02 Höre ich Zigeunergeigen: Grafin Mariza

03 Strahlender Mond: Der Vetter aus Dingsda

04 Meine Lippen sie küssen so heiss: Giuditta

05 Lippen schweigen: Die lustige Witwe

06 Mein Herr Marquis: Die Fledermaus

07 Czárdas: Die Fledermaus

08 Wäre det nich wundaschen: My fair lady

09 I could have danced all night: My fair lady

10 Grünfink und Nachtigall: Sweeney Todd

11 Summertime: Porgy and Bess

12 I’m in love with a wonderful guy: South Pacific

13 Wishing you were somehow here again: Phantom of the opera

14 I feel pretty: West side story

15 Over the rainbow: The Wizard of Oz

16 All in the golden afternoon: Alice in wonderland

17 Ein Mensch zu sein: Arielle, die Meerjungfrau

18 Someday my prince will come: Snow white

19 Feed the birds: Mary Poppins

20 Walking in the air: The Snowman

21 Vocalise: Wuthering Heights

22 Ich hätt getanzt heut’ Nacht: My fair lady

23 Lied der Nachtigall: Die schwedische Nachtigall

Coffret ERATO : 50 cd

Coffret ERATO : 50 cd … **Le coffret événement est sobrement habillé d'un vert prairie et son logo en habit blanc sur fond brillant : un cadeau idéal pour les fêtes de fin d'année.** La résurrection du label ERATO créé en 1953, soit pour ses 60 ans, demeure l'événement le plus imprévu et le plus spectaculaire de l'industrie du disque, par ailleurs si ruiné par la crise et l'évolution des nouveaux comportements et pratiques culturels. Les 50 cd (l'éditeur et nouveau propriétaire Warner aurait été inspiré, anniversaire oblige, de pousser jusqu'à … 60 galettes) réunis ici montrent la diversité d'un catalogue tout azimut : variant les répertoires dont évidemment les pionniers de la révolution baroque tels Gardiner, Koopman et surtout le premier d'entre eux, William Christie et ses somptueux Arts Florissants : le label vert regroupe leurs gravures majeures dans tous les domaines (musique sacrée, opéra, madrigaux…).
Au registre des grands solistes, saluons le récital de **Maurice André**, trompette (1969), **Marie-Claire Alain,** orgue (Bach, 1994, Liszt 1989, et surtout Franck, 1976), **Vadim Repin** (Concertos pour violon de Sibelius et Tchaikovski, 1994), **Scott Ross**, clavecin (Sonates de Domenico Scarlatti



(1985-1990) **…Côté opéra et récital lyrique**, se distinguent entre autres, la Carmen de Maazel avec Julia Migenes Johnson et Plácido Domingo (extraits, 1982), Les Noces de Figaro de Barenboim enregistré en 1990 avec Lella Cuberli, Cecilia Bartoli en Cherubino, le récital de **Sumi Jo** (1994) … de **Susan Graham** (dédié à l'opérette française de Hahn à Simons, 2001), …

Les amateurs de musique contemporaine apprécieront le disque de **Boulez par Boulez** (1985, 1989) comprenant Le Visage nuptial et Figures, Doubles, Prismes ; Et exspecto resurrectionem mortuorum de Messiaen par Boulez et Yvonne Loriod (1966) ; Méditation sur le mystère de la Sainte Trinité par l'auteur lui-même **Olivier Messiaen** (1972)

Côté musique française, et symphonisme hexagonal, soulignons à l'heure des orchestres sur instruments d'époque, la place des phalanges modernes qui confirment que tout n'est pas exclusivement une question de sonorité et d'instruments anciens, mais bien aussi de style et d'intentions : écoutez ainsi **les Berlioz d'Alain Lombard** (1980), le provincialisme recomposé de Canteloube, Maurice Emmanuel (chansons bourguignonne du Pays de Beaune!) par Kent Nagano et l'orchestre de l'Opéra de Lyon (solistes : Dawn Upshaw, 1996), **Milhaud** (Symphonie n°4, n°8) par l'auteur lui-même ; le programme **Paul Dukas** (l'Apprenti sorcier, la Péri) par **Armin Jordan**... surtout l'excellent programme **Albert Roussel par Jean Martinon** pilotant l'Orch national de L'ORTF (1970-1971), comprenant Bacchus et Ariane (les 2 suites), Le Festin de l'Araignée. Un must absolu.

N'omettons pas de relever plusieurs cd d'une vitalité orchestrale et d'un souffle instrumental certain : programme Stravinsky (Pulcinella, Le Chant du Rossignol par **Boulez et le**

National de France (1980), programme russe (Tchaikovsky : Francesca et Rimini), Moussorgsky, Glinka, Glazunov (suite de Raymonda) par **Evgeny Mravinsky** conduisant le Leningrad Philharmonic Orchestra (1981).

Le baroque en gloire …
Les perles du coffret concernent surtout les premiers baroques, oeuvres méconnues ou inédites qui dévoilaient alors tout un continent de passionnantes redécouvertes : Requiem de Campra (Gardiner et ses troupes exclusivement britanniques English Baroque Soloists et Monteverdi Choir, 1979), Iphigénie en Aulide de Gluck (à la frontière du néoclassicisme et du préromantisme, Gardiner, Lynne Dawson, Van Dam, Von Otter, 1987) ; svéritable résurrection mémorable, l'oratorio **San Giovanni Battista de Stradella** (Bot, batty, Lesne, 1992), …

Occasion de relever les progrès ou tout au moins l'évolution parcourue depuis les années 1960 et 1970, Erato détient aussi les pépites des premiers » baroqueux » sur instruments modernes ou au début des investigations de style et d'instruments : Selva morale e spirituale de Monteverdi par **Michel Corboz** de 1967, surtout le Te Deum de Lully par **Jean-François Paillard** (1975)…

Erato ne serait pas ce label universellement connu, à l'activité musicale si défricheuse, aux réalisations si justes sans l'apport inestimable des **Arts Florissants** qui sous la conduite de leur fondateur **William Christie** en 1979, gravent ainsi pour le label leurs oeuvres majeures et fondatrices : Médée de Charpentier (Lorraine Hunt, 1994, extraits), Didon et Enée de Purcell (extraits, avec Gens, degor, Fauchécourt, 1994), un disque comprenant le Vespro de Monteverdi (1997), quelques madrigaux de D'India (1997), Il Sant'Alessio de Landi (1995), La Descente d'Orphée aux enfers (1995), La Pierre philosophale de Charpentier (1998)… King Arthur de Purcell (1995). Citons évidemment le must de l'enchanteur Bill : ses Rameau ; ici, l'intégralité de La Guirlande (2000) et quelques extraits de l'exceptionnel Hippolyte et Aricie, sans omettre

sur des rives plus récents celles du Mozart sacré, une excellente version du Requiem (intégrale, 1994) avec Anna Maria Panzarella, Nathalie Stutzmann…

Le catalogue Erato compte aussi plusieurs enregistrements de **Mitslav Rostropovitch** (1 cd Chostakovitch comprenant la Symphonie 15 et Rayok en version anglaise de 1990) et bien d'autres trésors encore qui font toute la valeur de cette inestimable somme de témoignages sonores et musicaux. Coffret événement.

Coffret Erato 2013. 50 cd.